

milieu de ses près et de ses moissons. Et c'était bien, en effet, une formidable faux d'acier qui, dans peu d'instants, hélas ! allait trancher les liens séculaires qui unissaient le Canada à la vieille France !

— Voila l'invasion ! dit le père André d'une voix grave.

Et il montra cinq mille hommes marchant comme une muraille de fer contre Québec sans défense.

L'armée anglaise passa sur sa ligne inflexible où les hauts bonnets des grenadiers dessinaient seuls quelques irrégularités.

On vit défilér des canons, des munitions, des caissons d'artillerie.

Puis ce fut tout.

Le silence se rétablit plus profond, plus solennel encore. On n'entendit plus autour de la ferme que le gazouillement des oiseaux que l'air frais du matin venait d'éveiller et qui se poursuivaient joyeusement de branche en branche dans les hauts peupliers et dans les bosquets de chênes verts.

XXIV

LA BATAILLE DE QUÉBEC.

L'armée française, campée au nord de Québec, près du village de Beauport, s'éveillait à peine lorsqu'un cavalier, monté sur un vigoureux cheval couvert de sueur, parut à travers les petites tentes blanches qu'il renversait dans sa course furieuse.

— Aux armes ! aux armes ! criait ce cavalier d'une voix retentissante.

Son cheval s'abattit épuisé de fatigue ; mais lui, continuant à courir, se précipita vers la tente de M. de Montcalm, où il entra avant que le soldat qui la gardait eût le temps de croiser son arme.

— Monsieur le marquis, les Anglais sont près de Sillery ! s'écria David Kerulaz.

Quelques minutes après, les roulements du tambour emplissaient le camp de leur bruyant appel.

Des officiers couraient de tous côtés, rassemblant leurs hommes et leur faisant prendre les armes.

M. de Montcalm, paisible, résolu, au milieu des principaux officiers de l'armée, donnait ses ordres d'une voix brève.

Cependant là-bas, dans la plaine d'Abraham (1) l'armée anglaise s'avancait toujours, déployée sur une ligne rigide partagée en trois blocs qui semblaient d'acier.

James Wolf, enivré par l'espoir d'une victoire prochaine, marchait d'un pas triomphal au milieu de ses lieutenants.

Son visage pâle paraissait comme transfiguré. Une sorte d'auréole lumineuse jetait autour de lui des clartés vives.

Les regards fixés vers le ciel aux tons d'opale, il récitait à demi-voix des vers inspirés, l'éloge sublime que Thomas Gray venait d'achever, et qui se termine par ces mots :

« Le chemin de la gloire ne conduit qu'au tombeau ! »

Ses compagnons, l'épée nue à la main, le visage grave, l'écoutaient en silence avec une sorte de recueillement religieux.

Lorsqu'il eut terminé cette invocation, qui semblait une prophétie, Wolf se tourna vers ses officiers et leur dit avec un sentiment profond :

— Mes amis, je préférerais la gloire d'avoir écrit de si beaux vers à celle de vaincre tout à l'heure.

(* 1.) Les hauteurs d'Abraham, si tristement célèbres, tirent leur nom d'un pilote, Abraham Martin, qui y possédait une maison.

Puis, comme suffoqué par l'émotion qui emplissait son cœur enthousiaste, il s'arrêta, planta son épée en terre et fit un signe en étendant les deux bras.

Au même instant, tout l'armée demeura immobile comme son chef, rivée au sol. On entendit le bruit de ses cinq mille crosses de fusil frappant la terre avec un roulement prolongé.

L'armée anglaise était parvenue à peu de distance de Québec, au sommet d'un plateau assez élevé qui descendait en pente douce vers la ville.

Elle attendait que l'armée française vint répondre à son cartel et s'engager avec elle dans ce duel sanglant, décisif, d'où devait dépendre le sort de la Nouvelle-France.

Cette attente solennelle fut de peu de durée.

Malgré l'inévitable confusion résultant d'une surprise, le marquis de Montcalm avait donné des ordres si nets, si rapides, qu'en peu d'instants toute l'armée dont il pouvait disposer fut sur pied.

Malheureusement cette armée était peu nombreuse : quatre mille hommes au plus, la plupart miliciens ou sauvages.

Après la victoire de Montmorency, un grand nombre de Canadiens, croyant la campagne terminée, étaient retournés aux champs pour faire la moisson. Les compagnons d'élite de l'armée avaient été détachés. Trois mille hommes sous les ordres de M. de Bougainville étaient au cap Rouge, à quatre lieues au-dessus de Québec ; un millier d'hommes restaient à côté des rapides du Saint-Laurent avec M. de Lévis. Autant, à peu près, gardaient le camp de Beauport.

Du haut du plateau d'Abraham, Wolf fixant son regard perçant sur cette partie de la plaine d'où, à chaque instant, il croyait voir déboucher l'armée française.

Enfin, au bout d'une heure environ, il aperçut au loin un nuage de poussière qui s'étendait peu à peu, comme une fumée légère entraînée par le vent, le long de la bande claire de l'horizon.

Quelques étincelles fort vives jaillirent de ces nuages vaporeux et grisâtres.

L'imagination surexcitée de James Wolf crut apercevoir l'épée de Montcalm qui, précédant l'armée, flamboyait au soleil.

Mais ces étincelles devinrent plus nombreuses. On eût dit les mille facettes d'un miroir allongé à perte de vue.

Alors Wolf sortit de son immobilité rêveuse. D'un mouvement brusque, il se retourna et montrant la ligne qui grandissait au loin :

— Les Français ! s'écria-t-il.

Les officiers qui l'entouraient se dispersèrent pour porter ses ordres. Des voix fortes et brèves s'élevèrent dans le silence de cette belle matinée d'automne.

L'un des bataillons anglais fit quelques pas, en une seule masse, pour prendre une meilleure position derrière un pli de terrain. Le premier rang mit un genou en terre, l'arme inclinée. On entendit un froissement de fer ; les baguettes glissaient légèrement dans les fusils qu'on chargeait et faisaient comme un susurrement métallique qui se répercuta sur toute la ligne.

Cependant la petite armée de Montcalm avançait en toute hâte. On commençait à distinguer nettement l'uniforme blanc et bleu des soldats, les vêtements sombres des Canadiens, les plumes multicolores des sauvages.

Elle marchait en bon ordre, dans son bizarre et pittoresque accoutrement qui tranchait d'une façon si singulière avec la régularité du front anglais, uniformément écarlate.